

Le fil de la pensée, le fil des mots pour que celui qui lit s'y retrouve, c'est une affaire compliquée. Un fil, cela implique de l'emprunter à un moment donné puis de le suivre. La compréhension ne peut pratiquement pas se faire de façon immédiate, et se résumer en peu de mots. Il faudrait écrire la fin pour que le lecteur entende. La fin ou le sens de l'existence, en particulier la notre, en tant que sujet conscient. Connaître notre terme. Et commencer.

Si nous restons pris dans des questions relatives aux vécus des hommes, nous n'y trouverons que ces conditions d'existence. Nous n'avons guère idée du pourquoi, et nous cherchons à savoir comment se fait-il que nous en soyons là, à nous poser des questions sans réponse possible.

Nous présumons que les chimpanzés ne se tourmentent pas outre mesure de leurs origines, et ne s'interrogent guère sur le concept de temps, d'espace, de connaissance, de langage ou de psychologie. Nous sommes particulièrement dérangés d'aller sonder partout où nous pouvons. Pour aller chercher quoi ?

Si bien qu'étudiant ce que nos prédécesseurs ont exprimé, nous nous posons les mêmes questions, incluant forcément toutes celles relatives aux causes des déséquilibres et des maux du monde sous nos yeux, de même que le notre si nous sommes touchés, et que nous ne voyons pas d'issue favorable.

Serions-nous tenus d'accepter ces maux, sans pouvoir trouver de remède, ou devoir nous plier à des injonctions qui ne correspondent en rien à nos aspirations, ou nos idéaux de bonheur ou d'une vie meilleure, et savoir pourquoi nous sommes ici, qui nous sommes, et où nous allons.

Les jeunes gens interrogent les anciens censés pouvoir leur apporter quelques réponses. Mais ceci tombe à plat quand on voit que l'adulte ne répond pas, ne disposant pas des réponses. Il reste des livres, pour se forger la conscience. Des films, des œuvres d'art.

De proche en proche se reconstituent des vérités. On expérimente. On pense, on raisonne. On découvre, en plus de cette conscience de soi qui fut une donnée immédiate. Mais le plus fréquent reste un immense silence face à l'univers, que le bruit des livres ne remplit pas.

Silence et solitude, qui s'atténuent grandement dans la relation aimante. Et donc que l'on tend à vouloir cultiver et rendre fertile, pour la simple raison que nous y découvrons le vivant qui s'y déploie.

Nous y découvrons tous les degrés possibles, des biens et des maux existants. Et là, cela fait un bruit intérieur. Un branle-bas de combat. Se dessinent des forces hostiles, des visages affreux, des horreurs et heureusement le contraire.

Et puis, on fait connaissance avec les dimensions d'ordre divin, qui nous échappaient quand nous étions enfants.

Ce n'est pas une opération frivole. Il faut toujours un initiateur pour nous éclairer dès lors que nous sortons des sentiers battus. On ne se tient pas dans un spectacle mondain. On prend la mesure de ce qui arrive au monde, comme perturbateurs et comme destins perdus.

On sait donc à quoi on doit faire face. Et en plus ne pas se perdre, demeurer calme dans la tempête, répondre aussi aux besoins de cette existence.

Tout ça pour essayer d'inverser la tendance sinistre du monde, afin qu'elle ne nous emporte pas dans son élan.

Au fond c'est simple, mais le dire est bien compliqué. Parce qu'il y a des multiples éléments qui entrent en jeu, cela donne un sentiment de confusion, et jamais rien de probant. Surtout si on s'arrête sur les mots, sans en chercher le sens.

Comme ce mot dieu. Comme si c'était un mot réservé aux religieux, et que nous n'aurions pas à dire notre mot, ou à être dieu nous mêmes. Ce qui est la définition première de dieu, de se créer lui-même, sans le devoir à un autre. C'est pourquoi nous interrogeons dieu pour nous enseigner directement, sans passer par des erreurs humaines dans les textes, et qu'ensuite nous puissions opérer sur nous, et nous créer. Franchir le pas entre l'état homme et l'état dieu, dépasser en quelque sorte cette condition. Ce qui n'est pas une anecdote.

J'ignore si dans les faits ceci est jouable. Ça reste souvent et hélas de l'écriture. Plus ou moins vraie, parce qu'il y a de sérieuses vibrations qui nous secouent, ce ne sont pas des légères caresses de la plume sur du papier mais celle de l'ange qui nous parle.

C'est toute la différence entre la lettre et l'esprit. Les lettres ont cette vertu de nous faire penser, sans toutefois nous redonner l'esprit. Même les textes évangéliques, ou les livres considérés comme sacrés. Les écritures peuvent peut-être mouvoir notre esprit vers les dimensions supérieures de l'Esprit. À ce niveau rien n'est sûr.

Il nous faut beaucoup creuser, et échanger, sans certitudes de trouver, de se rencontrer, et de se ranimer. Méditer également, sans se polariser sur tel mot, ou en rigidifiant le sens. La mort, l'amour, contiennent les mystères de l'éternité et du temps. Présent et étant, nous avons tout à savoir. Non pas seul et enfermé, mais bien parmi tout ceux qui sont vivants, et avec eux, et eux avec nous, moi avec moi évoluant.

Si bien que nous ne perdons pas notre existence. Nous franchissons les limites sans nous perdre, sans nuire et faire mal. Nous pouvons grandir. Croître. Il n'y a pas d'autre croissance.

La croissance des objets, des cités, des informations et des consommations, est arrivée à saturation. On en connaît les méfaits, de même que les dégâts de la privation dans ces conditions qui se sont rendues obligatoires. On y est piégé. À tel point qu'on en devient stupides, ou frappés de stupeur, interdits. Même les apparentes prospérités sont un piège qui nous guettent.

Il y a tellement de déséquilibres. Dans les esprits et dans les corps. Nous semblons bien désarmés pour pouvoir y faire face.

S'il y a une question à se poser, c'est celle là.

Admettons que la totalité où nous sommes ne soit que matière apparue telle que la science la décrit. Au sein de celle-ci il y a nous, porteur de nos doutes, nos questions et de nos drames ou de tout ce que nous pouvons, dire, faire et penser. Comme des entités dotées d'une forme de transcendance, irréfutable. Nous avons malgré nous dépassé le stade de la fourmi ou du simple robot. À la limite on peut concevoir les univers comme un méga robot, mais nous dans ce que nous sommes et pouvons, on peut modifier le programme, au moins à notre échelle. Ce qui suppose qu'en amont de cet univers robot, automate, cette possibilité y est incluse avant que nous apparussions. Bref, l'univers inclut la « pensée ». Dans ce sens, ou cette idée, il s'agit de cette idée de dieu. Ou d'une dimension à la fois de conscience ou d'esprit ou encore d'âme.

C'est ce que je tentais d'exprimer dans un premier livre, en écrivant que nous sommes un univers entier et cohérent taillé à la mesure des univers, calqué à son image.

Transcendance ou mémoire, ou présence, qui fondent nos existences. Et puis qui y font retour à cet essentiel. Ou non.











